

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 4

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE ¹

A VOCABULARY OF KIBANGI AS SPOKEN BY THE BA-BANGI ON THE UPPER CONGO, FROM KWAMOUTH TO LIBOKO, by *A. Sims*. London (East London Institute for Home and Foreign Missions), 1886, in-12, 111 p. — A VOCABULARY OF KITEKE AS SPOKEN BY THE BA-TEKE ON THE UPPER CONGO, by *A. Sims*. London (Hodder and Stoughton), 1886, in-12, 190 p. — A peine le Congo est-il connu et l'Europe a-t-elle étendu sa tutelle sur ce territoire, que des dictionnaires des langues qui s'y parlent sont publiés pour venir en aide aux colons et aux missionnaires qui cherchent à s'y établir. Parmi tous les travaux qui ont eu le bassin du Congo pour objet, l'élaboration de ces vocabulaires est certainement un des plus difficiles et des plus méritoires. Arriver à force de patience à fixer les sons entrant dans la composition de plusieurs milliers de mots, et les traduire en une autre langue, constitue un labeur énorme, surtout lorsqu'on l'accomplit sans pouvoir utiliser aucune étude antérieure, et en faisant parler des sauvages dont les qualités maîtresses ne sont pas, à la vérité, la recherche d'une bonne prononciation ni la correction du langage. Voilà cependant le travail auquel M. Sims, médecin missionnaire attaché aux stations baptistes du Congo, s'est livré et qu'il a mené à bonne fin. Sans doute, en homme modeste, il déclare qu'il n'y a là qu'un essai renfermant de nombreuses erreurs qui devront être corrigées par les voyageurs et les missionnaires futurs. Mais il n'est pas difficile, même pour celui qui n'a pas été au Congo, de juger de l'importance de cette œuvre et des services qu'elle pourra rendre.

Les deux peuples dont M. Sims a ainsi analysé le langage habitent dans la région située en amont de Stanley-Pool, que l'auteur désigne sous le nom de Congo supérieur, quoique réellement ce ne soit là que le cours moyen du fleuve. Le kibangi est parlé, de Kwamouth, où les Ba-Bangi ont leurs premiers établissements, à Équatorville, sur les deux rives du Congo. Plus loin, les Ba-Komela et les Ba-Ngala se servent aussi de la même langue avec trente-cinq pour cent de différence peut-être. Comme les Ba-Bangi sont fort intelligents malgré l'état sauvage dans lequel ils se trouvent, qu'on les considère comme les plus habiles marchands et les futurs soldats et matelots du Congo, on peut comprendre qu'il était de toute nécessité que leur langage fût connu. Quant à

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

l'idiome kiteke, il est employé par les tribus qui habitent le bassin de l'Alima et de la Licona jusqu'à Franceville. Du reste, les deux langues, le kibangi comme le kiteke, quoique présentant à première vue bien peu de rapports, appartiennent à la famille bantoue. Dans la préface de chaque volume, M. Sims donne quelques détails sur les peuples qu'il concerne et indique la manière de se servir de ces vocabulaires.

Dr Oskar Lenz. TIMBOUCTOU. VOYAGE AU MAROC, AU SAHARA ET AU SOUDAN. Traduit de l'allemand par P. Lehautcourt. Paris (Hachette et Cie), 1886, gr. in-8°. 2 vol. ill. et carte, fr. 15.— Lorsque, en décembre 1884, nous rendions compte de l'ouvrage original du docteur Lenz sur son voyage à Timbouctou, nous formions le vœu que la traduction française de ce livre ne se fît pas trop attendre. Cette lacune est maintenant comblée, un peu tardivement peut-être, quoiqu'il ne soit jamais trop tard pour faire connaître des œuvres de la valeur de celle-ci, d'autant plus qu'aucun voyage important n'a eu lieu dans l'ouest saharien depuis la traversée qu'en fit le grand explorateur autrichien.

On sait que, chargé en 1879, par la Société africaine allemande, d'explorer l'Atlas marocain, Lenz profita de circonstances favorables pour étendre le champ de son expédition et étudier à fond la région occidentale et méridionale du Maroc. De là, il se dirigea sur Timbouctou où il arriva, lui cinquième Européen, après un voyage de trente jours à travers le Sahara. De Timbouctou, Lenz gagna le Sénégal par une route entièrement nouvelle.

Le premier volume est consacré à l'exploration du Maroc, le second, à la traversée du Sahara et au voyage de retour.

Grâce à ses hautes connaissances comme géographe et naturaliste, à son esprit d'observation, Lenz peut être placé sur le même pied que Nachtigal, Richthofen, Hubner, pour la sûreté des renseignements qu'il fournit. Son récit est devenu classique, et pour tout ce qui concerne la région nord-ouest de l'Afrique, on y a recours lorsqu'on veut éclaircir quelque point douteux. Sans doute, il a rectifié bien des jugements, modifié bien des théories, mais toutes ses affirmations s'appuient sur des observations si solides qu'il n'est guère possible de les contredire. C'est pour cela et aussi à cause des intérêts de la France dans cette région de l'Afrique, que l'ouvrage que nous annonçons ne peut manquer d'être bien accueilli par le public, d'autant plus que la traduction est tout à fait à la hauteur de l'original. La maison Hachette l'a du reste édité avec le soin qu'elle apporte à toutes ses publications. La

plupart des gravures ont été exécutées d'après des photographies et d'après des esquisses rapportées par le docteur lui-même. Une grande carte de l'itinéraire accompagne l'ouvrage. Nous regrettons toutefois que les cartons reproduisant les sections de la route de Timbouctou au Sénégal n'aient pas aussi été transportés de l'original dans l'édition française.

D^r Wangemann. EIN ZWEITES REISEJAHR IN SÜD-AFRIKA. Berlin (Verlag des Missionshauses), 1886, in-8°, 432 p. ill. et carte, fr. 8. — La résolution de M. Wangemann de faire un second voyage en Afrique a été déterminée, aussi bien par l'utilité de visiter les établissements missionnaires de l'Afrique australe, que par le désir d'assister à la célébration du jubilé de Béthanie. Ce voyage, malgré ses difficultés, s'est accompli fort heureusement, et il lui a permis de juger des progrès réalisés par la mission en 1885 et 1886, ce dont le lecteur peut lui-même se rendre compte en comparant le récit des deux voyages. Du reste, M. Wangemann déclare qu'il a trouvé que tout marchait à son entière satisfaction.

L'ouvrage est divisé en cinq parties ; la première intitulée du Cap au Vaal, renferme la description détaillée de la station de Béthanie dans l'État libre de l'Orange et de la fête à laquelle l'auteur assista ; la deuxième est consacrée au voyage du Vaal au Zoutpansberg, par Potchefstrom et Prétoria ; la troisième a pour titre du Zoutpansberg au Drakenberg et, outre les récits concernant les missions, M. Wangemann y parle incidemment de l'état actuel des exploitations aurifères ; la quatrième : *Von Fels zum Meer*, a trait à quelques excursions dans la région du Drakenberg ; enfin la cinquième : *Von Hafen zu Hafen*, renferme la description des stations côtières et des ports de Durban au Cap.

L'importance du sujet traité, aussi bien que la clarté du style, et l'exactitude des descriptions faites d'après nature, donnent un grand intérêt à cet ouvrage, un des meilleurs qui soient sortis de la plume de l'éminent directeur des missions de Berlin. Outre un certain nombre de gravures, le livre est accompagné d'une carte fort belle au 1 : 3,250,000, comprenant toute l'Afrique australe au sud du 20^{me} degré de latitude. Elle est indispensable pour suivre le récit du voyageur. Fort claire et d'une exécution typographique remarquable, elle a été mise à jour tant en ce qui concerne les stations missionnaires que les voies de communication et tout ce qui touche à la géographie physique et politique.

D^r Rouire. LA DÉCOUVERTE DU BASSIN HYDROGRAPHIQUE DE LA TUNISIE CENTRALE ET L'EMPLACEMENT DE L'ANCIEN LAC TRITON. Paris (Challamel aîné), 1887, in-8°, 187 p. et 9 cartes. — *Du même. EXPOSITION DU SYSTÈME HYDROGRAPHIQUE ET OROGRAPHIQUE DE LA PROVINCE D'AFRIQUE D'APRÈS PTOLÉMÉE.* Lyon (Imprimerie générale), 1886, 19 p. et cartes. — Indépendamment des conséquences politiques et économiques, l'occupation française en Tunisie a eu des résultats scientifiques dont quelques-uns sont du plus haut intérêt. Toute la géographie de la contrée a été rectifiée et un nouveau bassin hydrographique, au moins aussi important que celui de la Medjerda, a été découvert. Le docteur Rouire, chargé d'une mission scientifique par le ministre français de l'instruction publique, vient de publier un récit de ses recherches, au cours duquel il résout la question si controversée du lac Triton. Ce travail n'a pu être fait sans une étude comparée des plus minutieuses, de la géographie ancienne et moderne de toute la contrée du golfe des Syrtes, de la Tunisie au plateau de Barca.

Montrant d'abord l'impossibilité d'assimiler à l'ancienne région tritonique, soit le bassin des Chotts, comme l'admettait Roudaire, soit le pays de Barca, il décrit en détail le bassin d'un fleuve jusqu'ici peu connu, l'Oued Zéroud, qui, après avoir formé une petite sebkha dans le voisinage de Kaïrouan, et plus loin le lac Kelbia, se jette dans une lagune appelée Halk el Mengel qui n'est séparée du golfe de Hammamet que par un mince cordon de sable. Par un examen critique des textes anciens, M. Rouire prouve d'une manière qui semble irréfutable que cette lagune n'est autre chose que l'ancien lac Triton.

Une fois ces points reconnus, M. Rouire fait une étude de la géographie de Ptolémée au point de vue de ses données concernant la zone méditerranéenne centrale. Il peut sembler que la solution d'une question de géographie ancienne ne méritait pas un aussi grand développement ; toutefois, en réalité, la question avait une importance considérable, car la découverte du D^r Rouire a contribué pour une grande part à écarter le projet d'inondation du bassin des chotts. La preuve étant faite que les chotts tunisiens n'avaient jamais rien eu de commun avec le lac Triton, plusieurs des arguments de Roudaire n'avaient plus de valeur et beaucoup de ceux qui avaient patronné l'entreprise s'en désintéressèrent complètement. La société dite « du projet de mer intérieure » s'est transformée en société de forages de puits artésiens et de création d'un port à l'Oued-Malah.

L'abbé *Lafitte*. **LE PAYS DES NÈGRES ET LA CÔTE DES ESCLAVES**. Tours (A. Mame et fils), 1885, gr. in-8°, 238 p. illust., fr. 4. — D'une tournure enjouée et d'un style clair sans être trop sec, cet ouvrage convient surtout à la jeunesse. Quoiqu'il ne soit pas toujours sans valeur scientifique, car il renferme certaines observations originales, il n'apprendra rien de bien nouveau au géographe. Il a plutôt un intérêt historique puisque les faits qu'il relate se sont passés vers 1860, époque depuis laquelle l'Afrique s'est transformée. L'auteur est un missionnaire catholique qui, après avoir séjourné quelque temps au Dahomey, a voyagé le long de la Côte des Esclaves, soit pour cause de santé, soit pour les besoins de l'œuvre. S'arrêtant dans les stations du littoral, à Whydah, au Grand et au Petit-Popo, à Porto-Novo, à Lagos, etc., il s'est attaché à décrire l'aspect du pays, les mœurs des habitants, leurs relations avec les blancs et les résultats de la mission. On aura quelquefois du plaisir à apprendre, de la bouche même d'un voyageur, l'état de ces contrées il y a un quart de siècle, parce qu'on pourra juger des changements considérables dont elles ont été le théâtre en si peu de temps. Ce n'est pas qu'il faille prendre à la lettre toutes les assertions de l'auteur. Beaucoup témoignent d'une naïveté par trop grande; d'autres sont hasardées, par exemple l'affirmation que le protestantisme ne réussira jamais dans les pays nègres, ce culte étant trop froid pour l'imagination ardente des fils de Cham. Les résultats positifs des missions protestantes sur tous les points du continent africain ne prouvent-ils pas le contraire?

Les deux derniers chapitres sont consacrés au récit d'une navigation inutile dans le golfe de Guinée. Le missionnaire, croyant faire voile pour revenir en Europe, s'aperçoit que le navire jeté hors de sa route par la tempête a simplement erré dans les mêmes parages, et qu'au bout de trois mois, au lieu de franchir le détroit de Gibraltar, il se retrouve devant le cap Saint-Paul, à une petite distance du point d'où il était parti. Avec les paquebots modernes, de semblables mésaventures ne sont heureusement plus à craindre.

SKETCH MAP OF THE TRANSVAAL INDICATING ROADS, RIVERS AND TOWNS TOGETHER WITH HIS MINERAL WEALTH, BY CAPT. A. Gropp. Capetown, 1886. — C'est presque une carte murale que vient de faire paraître M. Gropp, car elle mesure 60 cm. sur 1 m. Le territoire qu'elle représente va du coude inférieur du Zambèze à Durban, et de Barkly West à Lorenzo Marquez. Malgré la grandeur de son échelle, elle ne renferme pas beaucoup de détails topographiques, parce qu'il s'agit avant tout

d'une carte minière qui frappe à première vue par les signes indiquant les différents gisements et surtout par la couleur rose marquée pour les mines d'or. Imprimée au Cap, elle semble avoir été plutôt destinée à servir de réclame aux Compagnies minières et d'amorce aux chercheurs d'or, que dressée pour un but purement scientifique. Certes, si tous les gisements qu'elle indique existent réellement, la personne à laquelle nous en sommes redevables et qui se trouve actuellement au Transvaal, n'aura pas fait inutilement ce long voyage. Mais, jusqu'à preuve formelle du contraire, nous doutons un peu de l'entièvre exactitude des indications qu'elle fournit.

A côté des divers métaux et de la houille dont les signes couvrent le Transvaal, les placers aurifères de Barberton, de Lisbon-Berlyn, de Spitzkop, occupent le plus large espace. Viennent ensuite un grand nombre d'autres gisements encore sans noms. Au nord du Transvaal sont indiquées les mines d'or de Tati, d'Injati et du pays de Mashona. Comme elles ne sont pas actuellement d'une exploitation facile à cause du manque de voies de communication, elles constituent une réserve pour l'avenir.

THE AMENDED GOLD LAW OF THE SOUTH AFRICAN REPUBLIC. Pretoria (G.-F. Celliers), 1886, in-8°, 28 p. — La découverte de nombreuses mines d'or dans la République sud-africaine (Transvaal), et l'immigration croissante qui en est résultée, ont nécessité l'élaboration d'une loi précise et détaillée sur l'exploitation minière. Ce n'est pas seulement aux gisements aurifères qu'elle s'applique ; d'une portée plus générale, elle concerne toutes les mines de métaux précieux et de pierres précieuses, et vise aussi bien l'extraction des minerais que l'achat et la vente des concessions. L'histoire des placers de la Californie et de l'Australie ayant montré à quel degré l'anarchie peut régner parmi les hommes qui veulent à tout prix faire fortune rapidement, lorsqu'ils ne sont pas retenus par un gouvernement fort, le Volksraad du Transvaal a voulu prévenir le retour de pareils abus en armant le pouvoir exécutif d'une loi prévoyant autant que possible tous les cas. La loi elle-même n'est pas d'une consultation facile, car les 91 articles dont elle se compose sont placés les uns à la suite des autres, un peu pêle-mêle, sans être classés par chapitres. Heureusement qu'au commencement de la brochure se trouve un index alphabétique qui aide le lecteur à se retrouver. A la fin sont indiqués les spécimens des formulaires des actes concernant l'achat et l'exploitation des mines.